

LA TOUR

UNE STRUCTURE ARCHITECTURALE SYMBOLIQUE



La tour de Babel, par Peter Bruegel (1563).

La tour est un monument architectural se trouvant au centre de la croyance et de l'imagerie judéo-chrétienne sur lesquelles se sont fondées les sociétés occidentales modernes. Dans la Genèse, la Tour de Babel est construite par les hommes, qui parlent tous la même langue, pour atteindre le ciel. Ils veulent montrer qu'ils existent mais Dieu, se sentant menacé par cette entreprise, décide de les punir en les dispersant à travers le monde, à la suite de quoi ils commencent à parler des langues différentes et ne peuvent plus se comprendre. Le récit mythique de la Tour de Babel présente donc l'érection de la tour comme une prouesse technique synonyme de puissance et de contrôle : un symbole toujours d'actualité ?

LA TOUR : HISTOIRE ET FONCTIONS

Une multitude de modèles pour une forme architecturale ancestrale

Au sens strictement architectural, une tour est un édifice dont la hauteur est supérieure à la largeur. Son emprise au sol est moindre par rapport à son volume. Ce sont des structures construites et utilisées depuis l'époque préhistorique, dont l'un des premiers exemples pourrait être la Tour de Jéricho (8 300 ans avant Jésus Christ), l'un des premiers monuments en pierre construits par l'homme.

Au fil des époques la tour a pu être incorporée comme élément d'une structure plus importante (château, muraille...) ou être érigée indépendamment sous des formes variées. La pagode est par exemple la forme de tour la plus répandue en Asie depuis le XI^{ème} siècle ; en Occident, le gratte-ciel constitue l'archétype de la tour depuis le début du XX^{ème} siècle.

Des fonctions ayant évolué avec le temps

Une tour est, à travers non seulement sa forme mais aussi sa fonction, le reflet de l'époque et de la société à laquelle elle est construite. Elle correspond ainsi aux



Les tours jumelles de Bologne, érigées au début du XII^{ème} siècle : les raisons de leur construction ne sont pas très claires mais il s'agirait d'édifices construits par des familles nobles à des fins défensives.

modes architecturaux de son époque tout comme aux besoins de la société qui procède à son érection. Les fonctions d'une tour peuvent être les suivantes :

- **Défensive** : la vue offerte par la hauteur et l'effet de barrage de l'édifice permettent de prévenir des attaques ennemies ;
- **Religieuse** : les tours, comme c'est le cas pour les pagodes, peuvent être des bâtiments de culte ;
- **Symbolique** : la tour peut être le symbole de la puissance économique et politique d'une entité humaine (famille, entreprise...) ou géographique (quartier, pays) ;
- **Résidentielle** : le gain de place au sol dû à la construction en hauteur peut permettre la densification de l'habitation ;
- **Technique** : une tour peut servir à la réception d'ondes de télécommunications, au stockage de matières (châteaux d'eau), à l'observation (mirador, tour de contrôle), ou peut constituer un élément de repère dans le paysage (phare).

Les tours construites aujourd'hui ont le plus couramment une fonction symbolique. Elles sont les héritières d'une histoire de la ville moderne qui fait la part belle à la construction en hauteur, dans les mégapoles mondiales comme dans les villes de plus petite taille.

LE XX^{ÈME} SIÈCLE, SIÈCLE DE LA CONSTRUCTION EN HAUTEUR

La tour moderne érigée dans les centres urbains des pays occidentaux dès la fin du XIX^{ème} siècle, fréquemment nommée « gratte-ciel », est avant tout un « enfant de l'ascenseur ». La possibilité de desservir mécaniquement les étages, permise par l'invention et l'amélioration de l'ascenseur, a fortement contribué au développement de la construction en hauteur.

La tour, comme gabarit ordinaire de la ville, s'est surtout diffusée à partir du début du XX^{ème} siècle dans les grandes métropoles américaines comme New York, Boston, ou Chicago, dans lesquelles



Le Flatiron Building, à New York, en 1903, peu après sa construction.

- 1 - Tour Agbar
Barcelone / 2004 / 145 m
- 2 - Tour Gherkin
Londres / 2004 / 180 m
- 3 - Turning Torso
Malmö / 2005 / 190 m
- 4 - Tour Montparnasse
Paris / 1973 / 210 m
- 5 - Tour Signal
Paris / 2014 / 301 m
- 6 - Tour Eiffel
Paris / 1889 / 324 m
- 7 - Tours Petronas
Kuala Lumpur / 1998 / 452 m
- 8 - Freedom Tower
New-York / 2013 / 541 m
- 9 - Burj Dubai
Dubai / 2009 / 808 m
- 10 - Nakheel Harbour
& Tower
Dubai / 2020 / 1 000 m



Un schéma comparant la hauteur de différentes tours emblématiques dans le monde, dont un projet abandonné d'une tour de 1 kilomètre de haut à Dubai.

elle est constitutive de l'architecture des centres-villes. La tour peut être le résultat d'une opportunité foncière à un moment donné et une nécessité face au manque de place au sol, comme c'est le cas dans certaines métropoles asiatiques (Hong Kong, Singapour...). Elle demeure néanmoins avant tout un symbole de la puissance économique et financière d'une compagnie, d'une ville, voire même d'un pays. Dans les quartiers d'affaires, comme Wall Street à New York, la City à Londres ou la Défense à Paris, la concentration au sol et la hauteur dans le ciel de l'immobilier est synonyme de pouvoir et d'insertion dans la compétition économique mondiale.

En France, il existe des normes régissant la construction en hauteur. Un immeuble de grande hauteur (IGH), selon la définition réglementaire, est un immeuble dont le plancher du dernier niveau est situé à plus de 50 mètres du sol s'il s'agit d'habitation et à plus de 28 mètres pour les autres usages. Un immeuble de très grande hauteur dépasse les 200 mètres. Les IGH sont soumis à des normes strictes relatives à la prévention des dangers tels que les incendies.

À cause des servitudes aériennes, les plus grandes tours parisiennes culminent à environ 300 mètres, une hauteur bien faible comparée à d'autres tours de par le monde, comme le montre le schéma

Les tours d'habitation : un modèle daté, symbole de l'après guerre

Les tours d'habitation émergent après guerre comme une solution aux destructions massives causées dans de nombreuses villes. Elles permettent de loger rapidement une partie importante de la population et représentent un certain exemple de la modernité architecturale.

Les tours d'habitation ne sont pas nécessairement bâties dans un souci d'économie d'espace, celui-ci étant largement disponible, par exemple en banlieue parisienne, lorsque les premières tours font leur apparition. Cependant la possibilité qu'elles amènent de créer facilement de la densité séduit les décideurs qui voient en la tour le futur de l'immobilier urbain.

Les constructions des architectes, inspirées des théories architecturales de Le Corbusier, sont considérées dans les années 60 comme des monuments. Le courant moderniste dont se réclament ces architectes



Le quartier de la Guérinière fut le premier quartier caennais construit après-guerre et dont une partie du bâti résidentiel est composée de tours HLM.

prône la primauté de la fonction du bâti sur son architecture, qui est minimaliste et basée sur des matériaux modernes comme le verre et le béton.

On ne se rendra compte que plus tard qu'une telle densité est souvent obtenue



La construction de la Trellick Tower, dans le nord de Londres, a été achevée en 1972. Elle est la plus haute tour d'habitat social d'Europe, culminant à 98 mètres. Dessinée par Erno Goldfinger, elle est un exemple de l'architecture brutaliste de l'après-guerre.

au détriment de la qualité de vie des habitants et de la durabilité du bâti.

L'heure de gloire des grands ensembles et de leurs tours est terminée ; aujourd'hui les tours d'habitation en hauteur sont l'apanage de programmes haut de gamme et ostentatoires, comme c'est le cas du démesuré Burj Khalifa à Dubai.

ci-contre. Ainsi le paysage de la capitale n'est pas semblable à celui des autres métropoles occidentales car il présente des formes urbaines, à quelques exceptions près, traditionnelles de « l'ère pré-gratte-ciel ».

LA TOUR, UN MARQUEUR D'ANCRAGE DANS LA MODERNITÉ

L'érection d'immeubles de grande hauteur n'est plus aujourd'hui seulement l'apanage des grands centres politiques et financiers que sont les capitales et les mégapoles. On observe en effet depuis une vingtaine d'année une tendance à l'érection de tours dans des villes d'importance moindre. Elle peut alors revêtir deux fonctions :

- L'insertion d'une ville dans la compétition économique mondiale
- La symbolisation d'un projet de renouvellement urbain

Ces deux fonctions ne sont pas forcément exclusives l'une de l'autre.



*De gauche à droite :
Hotel Arts, Torre Mapfre, Torre
Agbar*

À Barcelone, par exemple, il n'existait que deux gratte-ciel avant l'organisation des Jeux Olympiques en 1992 ; la Torre Catalunya (100 mètres), et l'Edificio Colon (110 mètres), ayant toutes deux été construites en 1970. En 1992 ont été bâties dans la vieille ville les deux tours étant aujourd'hui les plus hautes de la ville, l'Hotel Arte et la Torre Mapfre, culminant toutes deux à 154 mètres. Et depuis le milieu des années 2000, douze

tours supplémentaires de 100 mètres ou plus ont été construites à Barcelone !

Les Jeux Olympiques avaient été l'occasion de procéder à une régénération complète de la ville, en particulier de la vieille ville et de la zone portuaire, et ont marqué la renaissance de Barcelone comme l'une des principales métropoles européennes. Ce statut s'est confirmé avec la généralisation de la construction en hauteur dans la ville ; la Torre Agbar de Jean Nouvel, par exemple, étant une réalisation désormais emblématique de Barcelone alors qu'elle a à peine 10 ans.

Comme le montrent les exemples de Barcelone ou Portsmouth, une tour isolée est un véritable repère dans la ville ; elle s'apparente à un monument. Après avoir séduit les plus grandes agglomérations françaises (Marseille avec la tour CMA-CMG, Lille avec Euraille...) cette fonction que peut jouer la tour n'échappe pas aux villes moyennes, qui sont de plus en plus nombreuses à mettre en projet la construction d'une telle infrastructure dans le cadre d'une opération de requalification urbaine.

La Spinnaker Tower à Portsmouth : symbole de l'héritage maritime et du renouvellement des docks

En peu de temps, la Spinnaker Tower est devenue l'un des emblèmes de Portsmouth, ville côtière du sud de l'Angleterre, au même titre que les monuments maritimes comme le navire HMS Warrior.

Planifiée en 2000, sa construction a débuté en 2001 et son inauguration a eu lieu en 2005. Elle se situe au sein du centre commercial de Gunwharf Quays, lui-même construit dans le cadre de la réhabilitation de Portsmouth Harbour, le quartier du port maritime de Portsmouth.

Le centre commercial de Gunwharf Quays abrite plus de 90 boutiques, notamment des outlet stores (magasins d'usine) de grandes enseignes d'équipement de la personne, ainsi qu'une trentaine de bars et restaurants. Il est à ce titre un exemple

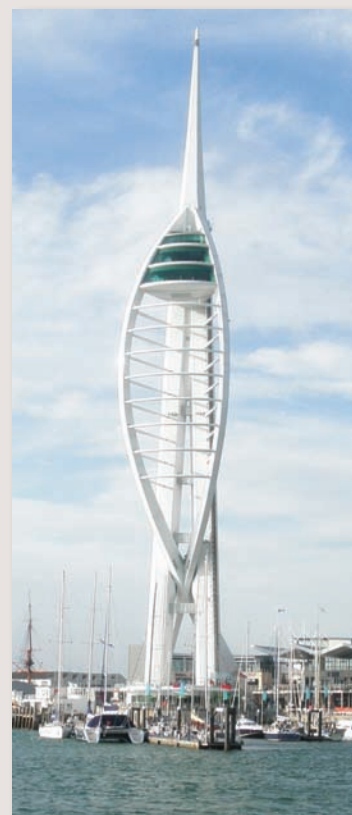
de régénération des docks portuaires dont on peut voir l'exemple ailleurs en Europe et au-delà (Londres, Le Havre, Barcelone, Tel Aviv...).

La Spinnaker Tower, avec une hauteur de 170 mètres, est un repère depuis de nombreux points de la ville et des communes alentours. Depuis son sommet, elle offre une vue sans égal sur Portsmouth et son port. En effet, moyennant environ 9 euro pour un adulte, il est possible de monter dans la tour, qui comporte une terrasse panoramique à 350°.

L'architecture de la tour rappelle la forme d'une voile de type spinnaker, d'où son nom. Ce design a été sélectionné par les habitants de la ville parmi cinq propositions. La Spinnaker Tower est un mélange réussi entre passé et présent, parce qu'elle est un symbole de l'héritage maritime de la ville de Portsmouth présentant une architecture moderne et tournée vers l'avenir.



La Spinnaker Tower est le point de repère situé au sein du centre commercial récent de Gunwharf Quays, implanté sur les anciens docks, et largement fréquenté par les habitants de Portsmouth et de son comté.



La tour, surplombant la mer à hauteur de 170 mètres, domine la ville et le port de Portsmouth. Elle n'a pour unique fonction que l'inscription du quartier des docks dans le paysage ; ce symbole de la régénération de la zone a aussi un attrait touristique.



La tour CMA-CMG, dans le quartier Euroméditerranée, à Marseille.

C'est le cas par exemple de Tours (voir encadré), d'Angers, avec l'aménagement du quartier Gare Plus, et, bientôt... de Caen ?

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Caen a en effet émis l'idée d'ériger une construction en hauteur au niveau de l'entrée nord du Plateau Nord, où se situent aujourd'hui de nombreux bureaux ainsi que des activités de recherche scientifique de pointe.

Actuellement, dans le paysage caennais, le Centre Hospitalier Universitaire (CHU) est la seule tour visible depuis de nombreux points de la ville et de l'agglomération. Sa démolition étant prévue, une tour d'architecture moderne pourrait prendre le relais et symboliser le dynamisme de la ville.

Un projet de tour à Tours

À Tours, l'arrivée du tramway, prévue en 2013, a été l'occasion de procéder à une régénération du quartier de la gare, aussi appelé « îlot Vinci », ambition inscrite au PLU approuvé en juillet 2011. La ville avait lancé un concours d'architecte et le lauréat de ce concours verra son projet sortir de terre d'ici à début 2015, bien que sous la houlette d'un promoteur privé.

L'ambition du projet est de redessiner le quartier de la gare et de valoriser l'espace public. La tour, qui contiendra logements et bureaux, devrait devenir la symbole de la requalification de l'îlot de la gare, cette dernière ayant comme ambition première de valoriser l'intermodalité.

Ainsi, sur les 15 000 m² de surface de projet, seuls 7 % de la surface au sol seront dédiés à la tour, contre 73 % à la création de voies pour les mobilités douces (piétons, vélos...) et 20 % à la création de voies et d'infrastructures de tramway.



Le projet de tour, partie intégrante de la requalification de l'îlot de la gare.

À l'instar de grands ouvrages d'art (ponts, gares, aéroports, stades, salles de spectacle), les tours, de par leur forme architecturale particulière, contribuent à l'image que l'on se fait d'une ville ou d'un espace donnés. Autrefois principalement assimilées, notamment en France, aux édifices d'habitat social qui constituaient les « banlieues », elles redeviennent aujourd'hui des marqueurs de l'ancrage dans la modernité et contribuent à la revendication de la place d'un territoire urbain dans la compétition métropolitaine.

Sources :

- Site Internet de la ville de Tours (www.tours.fr)
- IAU IdF, « Des tours en débat », Cahiers n° 149, Décembre 2008

Crédits photographiques :

- Gunwharf Quays, AUCAME, ville de Caen, Wiki Housing, Wikipédia, IAU IdF

Dépôt Légal : 1er trimestre 2013
ISSN : 1964-5155

Directeur de la publication : Patrice DUNY
Réalisation et mise en page : AUCAME 2013



LICENCE OUVERTE
OPEN LICENCE

Pour + d'info sur l'Open Data,
flashez ce QR Code



Agence d'Urbanisme de Caen-Métropole
10 Rue du Chanoine Xavier de Saint-Pol - 14000 CAEN
Tel : 02 31 86 94 00 - Fax : 02 31 39 88 83
contact@aucame.fr
www.aucame.fr